

# *Trait d'Union*

66<sup>e</sup> assemblée générale  
de l'Arci



Neuchâtel, 8 mai 2010

# Sommaire

## Neuchâtel...



... paysage glacial



... vue sur le lac



... la Collegiale

Billet du président .....	<b>1</b>
66 <sup>e</sup> assemblée générale de l'Archi ...	<b>2</b>
Les membres de A à Z .....	<b>3</b>
Comptes d'exploitation .....	<b>10</b>
Compte de résultats .....	<b>11</b>
Des questions concernant le <i>Guide</i> ...	<b>12</b>
Relire Georges Montandon .....	<b>15</b>
Cotisations 2010 .....	<b>18</b>
La méthode Thimonnier: réformer sans déformer .....	<b>19</b>
L'Association Défense du français ..	<b>25</b>
Quand le livre devient support numérique .....	<b>27</b>
Un vrai succès populaire 12 <sup>e</sup> Journée de la typographie .....	<b>29</b>
Tu parles valaisan, ou quoi? .....	<b>33</b>
Mots croisés .....	<b>35</b>
Solution des mots croisés .....	<b>36</b>

# Billet du président

**L**e temps file à une vitesse incroyable, ne trouvez-vous pas? Il y a moins d'une année, enthousiaste et anxieux, je présidais ma toute première assemblée générale. La tête pleine d'envies, d'espoirs... et d'illusions. C'est beau, les illusions. Et, déjà, voici la 66<sup>e</sup> qui se profile à l'horizon. Quelle vénérable institution que cette Arci!

Nous avions, rappelez-vous, offert cette tribune à ceux et celles d'entre vous qui souhaitent s'exprimer sur le métier, la langue française, sa défense et sa promotion. Sur l'orthographe, ses réformes, les dérives qu'elles engendrent. Cette page est la vôtre, souvenez-vous-en. Hélas, aucune plume arcienne ne s'est manifestée pour le moment. J'ai envie de dire que je trouve cela dommage. Mais je préfère répéter que vos coups de gueule sont les bienvenus. Manifestez-vous auprès du tout frais rédacteur en chef, Alexandre Jacquier, qui se fera un plaisir de vous offrir l'hospitalité de ces colonnes. Ne soyez pas timides!

Nos remerciements, bien sûr, à tous les contributeurs réguliers qui remplissent les pages de ce bulletin de leur prose avisée: sans eux le *TU* n'existerait sans doute plus. Merci donc aux fidèles Roger Chatelain, André Panchaud et autres Etienne Bourgnon, pour ne citer que ceux-là. *Mes excuses à tous les autres...*

Pour imaginer une nouvelle maquette, nous n'avons pas non plus reçu de propo-

sitions du sérail. Aucun graphiste dans l'âme à l'Arci... C'est pourquoi un concours a été proposé aux élèves de l'Eracom. Peut-être en sortira-t-il le *TU* du futur?

Et cette crise, comment ça va? La crise, et le chômage qu'elle provoque, parlons-en – mais c'est un sujet difficile, saurais-je moi-même en parler, moi qui suis pourtant bien placé pour m'exprimer sur le chômage dans les métiers de la presse? Ce que je sais, c'est que, dans les bureaux feutrés des hautes sphères, on se berce de l'illusion qu'un logiciel, ma foi, fera un tout aussi bon travail que toutes ces cohortes de correcteurs, qui finalement coûtent les yeux de la tête. C'est beau, les illusions... Paradoxalement, ce sont les journaux pour pendulaires qui accordent dorénavant une importance particulière à la bonne tenue orthotypographique de leur contenu, et qui engagent des correcteurs. Coup de chapeau!

Il me faut encore saluer ici l'important travail qu'est en train d'effectuer le comité d'organisation de l'assemblée générale de Neuchâtel, le 8 mai prochain. Nos amis Britchons, sous la houlette de la tenace Germaine Vaucher, nous ont concocté un programme simple mais efficace pour cette AG, où je me réjouis de vous retrouver tous.

Olivier Bloesch,  
président

# 66<sup>e</sup> assemblée générale de l'Arci

Neuchâtel - Restaurant Alpes et Lac

## Ordre du jour :

1. Procès-verbal de l'assemblée générale du 9 mai 2009, à Châtel-Saint-Denis.
2. Rapports annuels:
  - du président
  - du responsable du TU
  - du trésorier
  - de la commission de vérification des comptes
  - de l'administrateur des membres
  - du responsable du site internet.
3. Discussion et approbation des rapports.
4. Elections:
  - du président
  - des membres du comité
  - des vérificateurs de comptes.
5. Membres honoraires 2010: Roberto de Munari, Bernard Carron, Anne Leroy, Jean-Luc Monnard, Hermann Nickel, Michel Pitton et Waldemar Schapfl.
6. Fixation de la cotisation annuelle pour 2011.
7. Lieu de la prochaine assemblée générale (Jura).
8. Cours par correspondance.
9. Championnat suisse d'orthographe et présence de l'Arci à Saint-Pierre-de-Clages.
10. Propositions individuelles reçues dans les délais.
11. Divers

Cette assemblée sera suivie d'un exposé de M. Daniel Favre, président de l'Association suisse des journalistes de langue française et vice-président de l'Association Défense du français, qui nous parlera notamment du Sommet de la francophonie 2010 à Montreux, dont il est l'un des organisateurs.

## Membres d'honneur

Roger Chatelain, Germaine Vaucher

### Membres honoraires (20 ans de société ou 10 ans de comité)

1971	Roger Wannaz		Philippe Borgeaud
1973	Jacques Glanzmann		Michel Jaccoud
1974	Pierre Beausire	2000	Gilbert Rey
1975	Gaston Corthésy	2001	Serge Déglon
	Charly Passaplan		Marcel Kaehr
	Bernard Porchet		Pierre Lüthi
1978	Georges Lambert	2002	Etienne Jolidon
1981	Bernard Déchanez		Jackie Zahnd
1982	René Lelarge	2003	Francis Cattin
1984	Roger Chatelain	2004	Lise Baillod
1985	Roger Bernasconi		Joseph Christe
	Charles Henneberger		Marcel Joliat
	Noël Huguenin		Germaine Vaucher
	Armand Monnard	2006	Yvan Bigler
	Roger-Claude Schwerzmann		Olivier Bloesch
1987	Jean-François Bouchard		Colette Brandt
	Eric Schindelholz		Marie Chevalley
	Daniel Pidoux		Eric Corpataux
	Michel Spichiger		Maurice Devaux
1989	Maurice Flück		Michel Donzallaz
1991	Jacques Clerc		Claude-Henri Favre
1992	Claude Alain Roulet		Michèle Hertig
1993	Michel Röthlisberger		Guido Maternini
1994	Donald Bacuzzi		Jean-Jacques Philippe
1998	Albert Balzer		Edwin Ramel
	Christiane Droz		Gisèle Rochat
1999	Georges Bochud		Jean-Claude Siegrist

	Antonino Verduci		André Panchaud
	Michel Viredaz		Claire Silberer
	Michael Werder	2009	Rémy Boo
	Marc Zurcher		Bernadette Dafflon
2007	Chantal Demierre		Francis Fournier
	Michel Duruz		Elisabeth Gobalet
	Raymond Joly	2010	Bernard Carron
	Bernard Mauron		Roberto De Munari
	Michel Othenin-Girard		Anne Leroy
	Bernard Rossel		Jean-Luc Monnard
	Thérèse Stauber		Hermann Nickel
2008	André Alborghetti		Blaise Michel Pitton
	Bruna Kneuss		Waldemar Schapfl

## Mieux lire et écrire

### Lutter contre l'illettrisme

Depuis que Mister Suisse a déclaré qu'il devait s'améliorer dans la lecture et l'écriture, la lutte contre l'illettrisme gagne du terrain. La Journée mondiale de l'alphabétisation a eu lieu le 8 septembre. La Fédération suisse Lire et Ecrire a lancé un appel pour faire reculer l'illettrisme. Elle a déjà récolté 4000 signatures. Dans la foulée, elle a lancé un concours, le **Prix Alpha-Jeunesse 2009**, doté de 10 000 francs. **Il récompense un projet ou une activité qui favorise la transmission de l'écrit auprès des jeunes entre 15 et 20 ans.**

Le concours était ouvert à toutes les personnes et organisations qui encouragent l'accès aux compétences en matière de lecture et d'écriture.

Cé

[www.lire-et-ecrire.ch](http://www.lire-et-ecrire.ch)

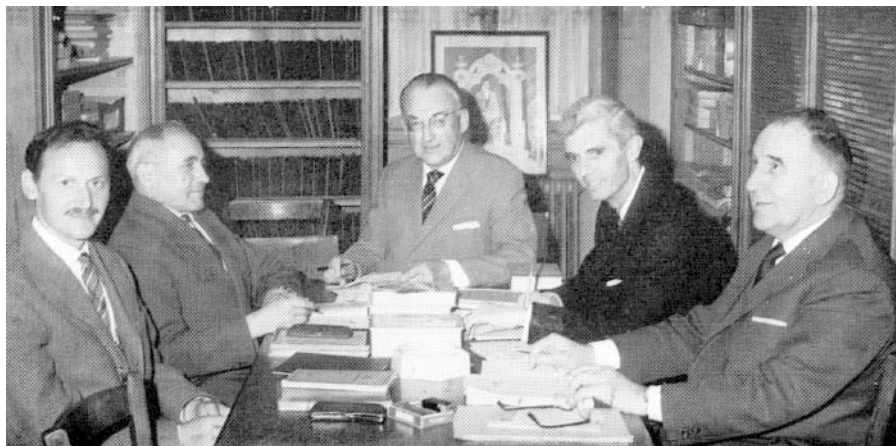
# Des questions concernant le *Guide*...

L'histoire du *Guide du Typographe* a été conté dans *Rencontres typographiques* (Editions Éracom, 2003). Mais l'année 2010 ne saurait se dérouler sans que l'on mette en évidence l'activité du plus ancien de ses coauteurs, c'est-à-dire de Gaston Corthésy, membre éminent de l'Archi. Notre ami compte, en effet, un demi-siècle de participation à la commission de rédaction de notre grammaire typographique.

Publié dès 1943, sous l'appellation de *Guide du Typographe romand*, l'ouvrage fait

l'objet d'une ferveur toute particulière parmi les gens de la profession. Ces derniers parlent de l'édition verte, à laquelle la brune a succédé, puis ils évoquent la grise (primée au Concours des plus beaux livres suisses de 1993), s'appuient enfin sur la dernière, la rouge, tirée à dix mille exemplaires en l'an deux mille.

C'est trois années avant la mise sous presse de l'édition verte (1963), maquetée par Albert Javet, premier doyen de l'Ecole romande des arts graphiques, que notre collègue a mis ses compétences au service de la « bible » de la typographie romande. Il a donc « couvert » au point de



La commission de rédaction de l'édition de 1963 pose au siège du syndicat avec, au centre, Gustave Gerber ; à droite, Etienne Quaglia et Charles Umiglia ; à gauche, Henri Parisod et Gaston Corthésy, le « petit dernier »... A noter que, ce jour-là, le président Gerber avait exigé le port du complet-cravate !

vue rédactionnel quatre révisions, ce qui est exceptionnel et suppose un travail considérable. Typographe de formation, puis opérateur à la Monotype, Gaston Corthésy s'est investi ensuite dans la correction typographique – il a dirigé une équipe de Pères Virgule à Rencontre – avant d'œuvrer dans l'édition.

## Et l'avenir ?

Lors de la XII<sup>e</sup> Journée romande de la typographie, à l'EPFL – qui a connu, en novembre dernier, un record de participation ! – plusieurs servants de l'industrie graphique nous ont interrogés à propos du *Guide*, ont émis des suggestions. Confirmant l'utilité du manuel, en dépit de l'évolution technologique, ils se sont enquis de son avenir... Préparera-t-on bientôt une nouvelle mouture ? Ne faudrait-il pas prévoir une version informatisée ? Qu'en pense l'éditeur, c'est-à-dire le Groupe de Lausanne de l'Association suisse des typographes (AST) ? Des questions que, pour le moment, nous laisserons en suspens...

A propos ! S'il est une disposition controversée de la dernière édition qui a suscité une approbation largement majoritaire – même si le pari de la commission de rédaction, remontant à plus de dix ans, n'était pas gagné d'avance – c'est bien le paragraphe 817, intitulé « Féminin des noms de métiers, de fonctions et d'états ».

Depuis lors, la nécessaire adaptation de la langue française à l'évolution des mœurs en général, et sur le point particulier de la féminisation, a progressé. On ne reviendra pas sur certains échanges, dont il a été question à maintes reprises... En revanche, nous publions la mise au point suivante, parue dans le courrier des lecteurs du *Quotidien jurassien* (15.01.10) :

## Madame « le » Ministre...

« Juste avant Nouvel-An, le député P.-A. Comte a cru bon de clamer haut et fort sa préférence pour la formule « Madame le Ministre » ! Même si l'expression est, en France, prisée par certains cercles institutionnels et traditionalistes, je n'hésite pas à la qualifier de rétrograde. Cela même si ledit parlementaire l'emploie en dénonçant l'exagération à propos d'une rédaction épïcène et de la parité linguistique.

» En Suisse romande, « la gestion quotidienne de l'écrit » (selon l'appréciation de Bertil Galland) se réfère largement au *Guide du Typographe*. En 1993 déjà, ce dernier préconisait d'écrire *une syndique, une députée, une magistrate* et, notamment : *une ministre*. En ouvrant cette brèche en faveur de la « féminisation des noms de métiers, de fonctions et d'états », nous pensions heurter des utilisateurs de notre grammaire typographique. Ce ne fut que très rarement le cas. Expérience faite et



forts d'une enquête approfondie, les auteurs du manuel cher aux professionnels de l'imprimerie ont conforté, voire considérablement élargi, le propos en 2000, à l'occasion de la nouvelle et sixième édition, tirée à dix mille exemplaires.

» Une décennie est passée et on constate que les propositions émises ont fait école... Nous restons persuadés que la langue française ne saurait être figée et qu'il est nécessaire de tenir compte de l'évolution de la société. Des métiers uniquement masculins sont aujourd'hui exercés par des femmes. Et ces dernières

occupent des fonctions qui, anciennement, ne leur étaient nullement dévolues.

» En matière langagière, les médias jouent naturellement un rôle important, influençant la manière de s'exprimer de tout un chacun. Toutefois, en définitive, qui décide, qui façonne l'usage, si ce n'est le peuple? Celui du Jura – et c'est heureux! – a élu une ministre dans son gouvernement. Vue de l'extérieur, l'action de Madame la Ministre ne paraît pas rétrograde.»

Roger Chatelain

Coauteur du Guide du Typographe

---

**L'Atelier Grand S.A., au Mont-sur-Lausanne, qui imprime désormais le *Trait d'Union*, est également le siège des Editions Ouverture. C'est à cette enseigne qu'est paru l'ouvrage typographique intitulé**

## **Pages épreuves et corrigées**

de Roger Chatelain, enrichi d'une préface d'Adrian Frutiger et d'un avant-propos de Jean-Samuel Grand. « Un livre magnifique », avait témoigné la Parisienne Françoise Arthaud-Hollenstein, ajoutant qu'il est « représentatif d'une certaine école de typographie et de communication ». Il fait la part belle aussi aux Pères Virgule!

**Les membres de l'Archi et sympathisants peuvent obtenir des exemplaires au prix spécial de lancement (60 fr. au lieu de 85), par simple appel téléphonique : 021 652 16 77.**

# Relire Georges Montandon...

Ceux qui ont la curiosité d'aller fouiller dans la collection de la *Revue suisse de l'imprimerie* (publiée dès 1923) tombent, immanquablement, sur des articles rédigés – de main de maître! – par Georges Montandon. Ce dernier est un des cinq membres fondateurs de l'Archi (qui a vu le jour en 1944). Il a également collaboré au *Trait d'Union* (qui paraît depuis 1964). C'est dans la revue *Vie Art Cité* (N° 6, 1947)\* que j'ai

découvert une de ses contributions intitulée « Us et coutumes typographiques ».

Il m'a semblé intéressant d'en reproduire, ici, le premier tiers. Dans le reste de l'article, l'auteur s'attache à définir des termes et expressions typographiques, dont il a déjà été question dans notre bulletin (pour de plus amples informations, voir *L'Argot des Typographes*, d'Eugène Boutmy, paru en 1883, mais réédité à diverses reprises).

R. Ch.

**I**l faut avoir peiné sur la matière pour apprécier à sa juste valeur une réalisation technique, littéraire ou artistique. A cet égard, l'étude de la correspondance échangée entre les écrivains et leurs imprimeurs est des plus instructives. C'est l'envers du canevas, car si un livre, parfait de forme et de fond, est un paradis pour les yeux du lecteur, sa composition peut avoir été l'enfer pour les typographes et à coup sûr le purgatoire pour son auteur!

## De Baudelaire...

Les « bons à tirer » des *Fleurs du Mal* furent une véritable souffrance pour Baudelaire. Son esprit était sans cesse obsédé par la correction des épreuves typographiques. Cet hypersensible faisait recommencer la composition, suppliant qu'on lui envoyât une nouvelle épreuve, offrant même – suprême sacrifice pour un être démuné de

tous moyens financiers – de faire retirer à ses frais telle feuille d'un livre en cours d'impression dont il n'avait pas signé le bon à tirer. Dans ces conditions, on comprend que son éditeur, Poulet-Malassis, exaspéré, lui ait écrit un jour au verso du faux titre : « Je crois, mon cher Baudelaire, que vous vous f... de moi, ce que je n'ai mérité en aucune façon... Voilà deux mois que nous sommes sur les *Fleurs du Mal*, pour en avoir imprimé cinq feuilles. Je ne vous en dis pas davantage ; vous avez depuis quatre jours la 6<sup>e</sup> feuille en pages. »

## ... à Voltaire et Rousseau

Voltaire jouait au renard avec ses imprimeurs. La bonne foi n'était pas son fort et il se montrait d'une impatience extrême pour la livraison des épreuves. Certain jour que les imprimeurs lui avaient réclamé ce qu'en termes de métier on

appelle de la copie – manuscrit recopié généralement – l’auteur de *Candide* leur répondit vivement: «De la copie? Vous allez donc un train de chasse! Ah, donnez-moy du temps. Je ne vais pas si vite... Voici ce qu’on pourrait mettre sous la vignette représentant une lyre et un âne qui braît:

Que veut dire  
 Cette lyre? C’est Melpomène ou  
 Clairon.  
 Et ce monsieur qui soupire  
 Et fait rire? N’est-ce pas Martin  
 Fréron? »

Rousseau prenait beaucoup de soin pour l’édition de ses ouvrages. N’a-t-il pas recopié dix-huit fois son *Emile*? Ses manuscrits une fois mis au net et bien cal-

ligraphiés l’engageaient à donner des conseils à son imprimeur: « Il faudra séparer par un espace ou par un double réglot ce commencement de ce qui précède, ou bien, ce qui vaudra mieux encore, recommencer une autre page, et s’il reste beaucoup de blanc de la précédente, y mettre un cul-de-lampe. La table des deux premiers volumes est assez bien faite, et servira de modèle pour la table générale.

»Quant à la table des deux derniers volumes, elle ne vaut rien du tout; il la faut refaire.»

### Le cimetière aux illusions...

Mais l’écrivain le plus intéressant sous le rapport des connaissances typographiques est, sans conteste possible, Balzac,

*Ci-dessous: La RSI a été publiée en langue française uniquement durant un quart de siècle. C’est en 1948 qu’est intervenue la fusion avec les TM (Typografische Monatsblätter). Pour s’abonner aux TM-RSI-STM: GDZ AG, Zurich, tél. 044 488 81 11.*

PREMIERE ANNEE

N° 2. — 30 MARS 1923

# Revue Suisse de l’Imprimerie

*et des Industries qui s’y rattachent*

PARAISANT LE 30 DE CHAQUE MOIS

PRIX DE L’ABONNEMENT : 1 an, 6 francs

Rédaction et Administration :

IMPRIMERIE POPULAIRE — LAUSANNE

Téléphone 62 77

5, Rue de Genève, 5



Abonnements et Annonces :

A L’ADMINISTRATION, 5, Rue de Genève, 5

Lausanne (Suisse)

Chèques post. 11 1028

qui fut tout à la fois imprimeur, fondateur de caractères d'imprimerie et auteur. Lisez ou relisez *Illusions perdues* et vous serez pénétré de la profondeur de vues de ce génial observateur de mœurs et de coutumes de son temps. Balzac nous y dépeint une petite imprimerie de province – une officine – appartenant à Jérôme-Nicolas Séchard, ancien pressier, qui désire vendre son bien à son fils David, revenu tout récemment de Paris, de ce

« Paris plein d'or et de misère... »

comme l'a chanté Béranger, ex-typographe. La profession de typographe a fait sortir du lot maints écrivains et poètes: Proudhon, le grand révolutionnaire bison-tin, qui s'en est venu travailler à Neuchâtel en 1848, Rétif de la Bretonne, Hégésippe Moreau, etc. Anatole France n'a pas dédaigné la correction des épreuves d'imprimerie, pas plus que Zola le poste de commis à la Librairie Hachette...

## Apprenti typo!

Bref, l'imprimerie de la rue des Marais-Saint-Germain fut le cimetière aux illusions de Balzac qui y engloutit une centaine de mille francs or! A ce prix on peut bien se payer le luxe d'un apprentissage typographique. Mais grâce à Balzac, puis à Boutmy, licencié, devenu premier correcteur chez Pierre Larousse, auteur

lui-même du premier *Dictionnaire de la Langue verte* et plus récemment à Chautard, historien de l'argot, et auteur d'un *Glossaire typographique*, nombre de coutumes et d'expressions techniques ou imagées concernant la typographie nous ont été conservées. (...) – G.M.\*\*

\* Le périodique *Vie Art Cité* est paru dès 1936. C'est Myrian Weber-Perret (1922-1985) qui en était le rédacteur en chef (dès 1943), après avoir édité la revue *Pages* (1941-1942). Weber-Perret a été l'âme de l'Alliance culturelle romande, à laquelle on doit de merveilleux « cahiers ».

\*\* Le membre fondateur (et membre d'honneur) de l'Archi – qui a œuvré à la commission de rédaction du *Trait d'Union* en 1976-1977 – ne doit pas être confondu avec un homonyme! C'est-à-dire avec le médecin Georges Montandon, né en 1879, installé à Lausanne, puis établi à Paris. Expert au commissariat général des questions juives du régime de Vichy, ce dernier dirigea la revue *Ethnie française* (liée à la doctrine ethnoraciale) avant d'être abattu par la Résistance, en août 1944... Même si cela va de soi pour la plupart des lecteurs, la précision ne paraît pas inutile.

N.B. – La soixante-sixième Assemblée générale de l'Archi se déroulant en République et Canton de Neuchâtel, il convient de saluer la mémoire de ses ressortissants, des pionniers, qui ont porté notre groupement professionnel sur les fonts baptismaux! Outre Georges Montandon: Bernard Sauser (premier président) et André Friedli. D'autres professionnels de l'Arc jurassien ont, au fil des années, occupé des postes à responsabilités (voir la plaquette de l'Archi éditée à l'occasion de l'assemblée à Lausanne, en 2006).

Association romande des correctrices  
et correcteurs d'imprimerie



## Cotisations 2010

Chères et chers membres de l'Arci,

Vous trouverez ci-joint un bulletin de versement vous permettant d'acquitter votre cotisation pour l'année 2010 selon la décision de l'assemblée générale du 9 mai 2009 à Châtel-Saint-Denis.

Nous vous rappelons donc le montant des cotisations :

- Membres actifs Fr. 52.—
- Membres sympathisants Fr. 30.—
- Membres Arci+AST Fr. 30.—
- Membres retraités Cotisation libre à bien plaisir

Nous vous remercions de bien vouloir vous acquitter de cette cotisation dans le délai statutaire du 31 mai 2010.

Pour des raisons d'organisation, nous vous prions de ne pas utiliser ce bulletin de versement pour payer votre inscription à l'assemblée générale du 8 mai à Neuchâtel. Pour cette assemblée, l'encaissement se fera à l'entrée de la salle des cafés-croissants par le trésorier soussigné.

Avec mes remerciements anticipés.

*Michel Pitton, trésorier*

### Exclusion

Selon l'article 12 des statuts de notre association, le comité, dans sa séance du 8 mars 2010, a exclu les membres suivants pour non-paiement des cotisations après trois rappels :

Philippe Borgeaud  
Katherine Cadury  
Corinne Drandic

Magali Leemann Husler  
Claire Monnier

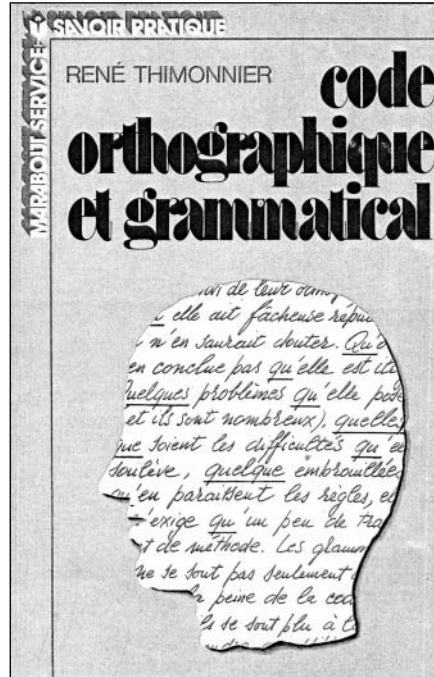
# La méthode Thimonnier: réformer sans déformer

La publication récente de l'ouvrage de François de Closets *Zéro Faute* (Ed. Mille et une nuits) relance la polémique sur la réforme de l'orthographe qui avait enflammé les passions en France et dans les régions francophones voisines dans les années 1990-1991.

Cet analphabète avoué (tout fier de bien ignorer alors que tant d'autres s'affligent de mal savoir), sous le prétexte qu'il éprouvait, étant écolier, des difficultés à assimiler les règles orthographiques et grammaticales, préconise une réforme radicale de la langue française. Car les réformes les plus radicales sont souvent exigées par les gens les moins compétents pour en parler.

Quel écolier n'a-t-il pas été confronté à ce problème ? L'effort demandé pour l'apprentissage de la langue est-il plus rude que celui que réclame l'étude d'autres disciplines scolaires ? Pourtant il n'a jamais été question de réformer l'arithmétique, la philosophie, les sciences, etc. Toute étude exige un minimum d'effort et de persévérance ; celle de la langue française n'échappe pas à cette exigence.

Telles les épidémies de grippe, chaque décennie apporte une fièvre réformatrice, des tentatives de « décriminalisation » du français (F. de Closets *dixit*). Chaque soi-disant réformateur s'efforce d'introduire, par vanité, une méthode personnelle dont il pourrait ensuite se targuer. C'est ce que



Natacha Polony (*Le Figaro*, 3.9.2009) appelle « une marotte d'intellectuel cabotin ». On peut d'ailleurs se demander pourquoi les érudits inventeurs de formules magiques ne publient pas leurs œuvres selon la méthode qu'ils préconisent. Sans doute parce que personne ne pourrait les lire.

## Simplifications simplistes

La maîtrise de la langue française est actuellement en chute libre. A qui la

faute? Aux médias pour une bonne part, la presse audiovisuelle étant devenue une entreprise de démolition du langage. Mais surtout à certains enseignants qui voudraient « simplifier » une matière qu'ils maîtrisent insuffisamment. Car de deux choses l'une: ou bien les enseignants ne savent pas eux-mêmes l'orthographe, ou ils ne savent pas l'enseigner. Les deux à la fois, peut-être. Ce n'est donc pas l'orthographe qu'il faut réformer, mais la formation des enseignants.

Suite à l'essai de François de Closets, un récent sondage Ifop (17-18 septembre 2009) pour *Sud-Ouest Dimanche* a révélé que les Français sont majoritairement opposés (56%) à une éventuelle réforme de simplification de l'orthographe.

Mais que faut-il entendre par « réforme de l'orthographe » ?

Comme dans chaque débat, il y a les « pour » et il y a les « contre ». Mais il n'est personne qui soit foncièrement hostile à quelques simplifications nécessaires (exceptions, incohérences). Tout est question de dosage. Le mot « réforme » n'implique donc pas une opposition de principe. Cependant, tout amoureux de la langue ne saurait tolérer le bousillage envisagé par certains vandales. La plupart des nombreuses réformes proposées sont des élucubrations de savantasses ignorants, ne tenant aucun compte du « génie » propre à la langue. Ils cherchent, par toutes sortes

de rafistolages désordonnés, à éviter de prétendues anomalies en en ajoutant d'autres; en voulant supprimer des exceptions, ils en introduisent d'autres. Conséquence: les rectifications compliquent beaucoup plus qu'elles ne simplifient. Vouloir modifier radicalement les règles du français pour en faciliter l'étude à ceux qui les maîtrisent mal équivaut à équiper de béquilles des enfants à qui l'on n'a pas appris à marcher.

« Le français s'apprend, et d'abord dans son orthographe, affirmait Camille Dudan. L'orthographe ne se sépare point de la pensée ni du style. Elle en est une part, une expression première et générale. Elle est le respect de l'usage, une politesse, une tenue, une discipline, une commune force. On ne l'ignore point sans un essentiel dommage. »

Du reste, ceux à qui la langue française ne convient pas ont toujours la faculté de s'exprimer en un autre idiome.

## Un traitement thérapeutique de la langue

Pourtant une solution existe. On la doit à l'éminent pédagogue René Thimonnier<sup>1</sup>, auteur du *Code orthographique et grammatical* (Hatier, 1970). Cet enseignant propose un « émondage orthographique » (selon son expression), une harmonisation simplificatrice de l'ortho-

graphe. Le système Thimonnier a le mérite de la simplicité et permet d'acquiescer facilement et rapidement une connaissance raisonnée et approfondie des règles orthographiques. L'auteur démontre, dans cet ouvrage, que l'orthographe du français n'est pas si absurde et incohérente que pourraient le faire croire les anomalies et prétendues incohérences que certains dénoncent. «Quoi qu'en disent nombre de spécialistes, précise l'auteur, notre orthographe forme en effet un système, certes complexe, mais assez cohérent pour se prêter à une étude raisonnée.»

Mais lesdits spécialistes n'ont pas manqué de souligner que Thimonnier n'était ni linguiste, ni grammairien, ni lexicologue, ni académicien, vices rédhibitoires à leurs yeux. Simple professeur de français, il ne faisait pas partie de la famille des personnes compétentes. Un vrai amateur, quoi !

Tel un médecin qui soigne le malade, Thimonnier a adopté pour la langue une méthode thérapeutique douce en combattant le mal sans toucher aux organes sains. Si l'orthographe du français semble, à première vue, déconcertante, elle répond toutefois à des règles tout à fait logiques.

La linguiste Annie Desnoyers juge très objectivement la méthode Thimonnier: «René Thimonnier s'intéresse à l'orthographe française non pas pour ce qu'elle devrait être, mais pour ce qu'elle

est. Selon lui, ce qu'on appelle «chaos orthographique» n'est pas un vrai problème; si l'orthographe est observée à la loupe, des règles générales surgissent et un système apparaît. L'élève, une fois les mots classés, n'aurait pas à mémoriser l'orthographe par mots isolés mais par séries analogiques.»

Ainsi, si le mot *honneur* prend deux *n* et *honorer* seulement un, ce n'est pas de façon arbitraire mais parce que les mots dont le radical est *honn* prennent deux *n* et que ceux dont le radical est *honor* n'en prennent qu'un.

Autre exemple: si *méchamment* s'écrit avec *a* et *patiemment* avec *e*, c'est que *méchamment* vient de *méchant* et *patiemment* de *patient*.

Le *Code orthographique et grammatical* de Thimonnier (couronné par l'Académie française) répond avec clarté et pertinence à toutes les questions que l'on peut se poser sur les «irrégularités» orthographiques. Pourquoi croître mais croissance? Pourquoi poliment mais prudemment? Et diligence mais allégeance, amoral mais immoral, siffler mais persifler, charrue mais chariot, jeûner mais déjeuner, râtelier mais ratisser? Pourquoi des propos choquants mais des airs provocants?

## **Suggérer sans imposer**

A la manie dite «progressiste» de vouloir à tout prix dépoussiérer, revisiter,



Les gravures du  
**Grand-Saint-Bernard**  
et sa région

Collection Fondation Pierre Gianadda



**Fondation Pierre Gianadda**  
Martigny Suisse

3 décembre 2009 - 13 juin 2010  
Tous les jours de 10 h à 18 h

«relooker» des usages considérés comme archaïques, Thimonnier, en véritable éducateur, oppose lucidement sa volonté de faire comprendre, d'expliquer. Son *Code* a le mérite d'avoir dissipé le mythe d'une prétendue incohérence orthographique. En dépit des apparences, l'orthographe du français forme une langue complexe, régie par quelques principes fort simples et (relativement) facilement assimilables. C'est pourquoi une réforme profonde (et le plus souvent désordonnée) de l'orthographe réclamée à grands cris par certains «conseillers» plus ou moins compétents est non seulement inutile mais néfaste. Elle a le grand tort de présenter l'apprentissage de la langue française comme extrêmement difficile et quasi insurmontable. La méthode Thimonnier, simple et logique, démontre que l'étude du français peut être, au contraire, non seulement accessible à des élèves de degré moyen, mais même attrayante. Sur les 35 000 mots que Thimonnier a étudiés, il ne reste que 228 exceptions.

Il faut souligner que l'auteur du *Code* se contente de suggérer sans vouloir imposer. Contrairement aux projets le plus souvent hâtivement bâclés proposés par une multitude de «rénovateurs» se posant en propriétaires du langage, l'étude réfléchie, approfondie et cependant mesurée de Thimonnier est le fruit d'un long et patient labeur. «Après quinze ans de tra-

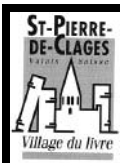
vail, M. Thimonnier a *découvert* et *démontré* que notre orthographe est moins aberrante que ne le pensent les ignorants et les savants», confirme le grand Etienne<sup>2</sup>. Que les donneurs de leçons qui, tels F. de Closets, prétendent corriger le langage et se tailler un idiome à leur cote et à leur convenance, méditent donc cette leçon de l'auteur de *Parlez-vous français?*<sup>3</sup>: «La langue ne saurait appartenir comme propriété privée, à quelque clan que ce soit.»

André Panchaud

<sup>1</sup> Né le 8 janvier 1900 à Poitiers; décédé le 10 avril 1989 à Vaucresson (Hauts-de-Seine). Il a reçu le Prix Broquette-Gonin décerné par l'Académie française pour l'ensemble de ses travaux.

<sup>2</sup> Préface du *Système graphique du français* de René Thimonnier, Plon, 1967.

<sup>3</sup> Gallimard, 1964.



*Livres anciens*

*Livres  
d'occasion*

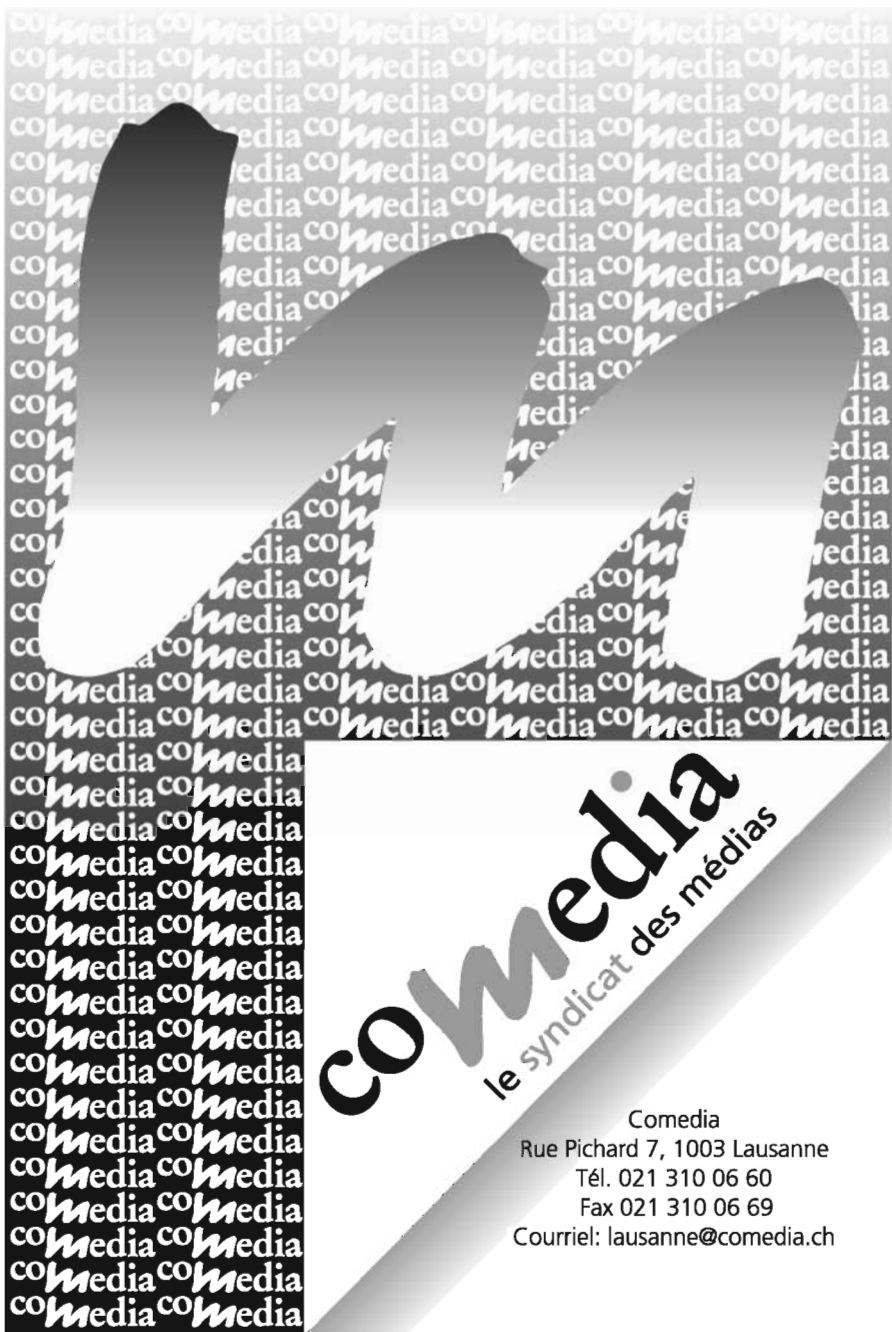
*Antiquariat*

OUVERT TOUTE L'ANNÉE  
du jeudi au dimanche  
de 14 h à 18 h.

Le samedi de 10 h à 18 h.

Achat de bibliothèques.

+41 (0)27 306 61 13



**comedia**  
le syndicat des médias

Comedia  
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne  
Tél. 021 310 06 60  
Fax 021 310 06 69  
Courriel: lausanne@comedia.ch

# L'Association Défense du français

**L'**Association Défense du français se pose la question :

## Défendre ou promouvoir ?

Que faire face aux multiples virus qui attaquent notre culture ? Notre langue subit, c'est indéniable, une tornade d'anglicismes, la plongée des règles orthographiques, les multiples réformes de l'enseignement du français et les ravages des nouveaux langages téléphoniques et électroniques.

L'Association Défense du français, qui existe depuis cinq ans et regroupe plus de mille fidèles et des membres collectifs, se préoccupe de ces diverses pollutions. Des résultats encourageants incitent à poursuivre la lutte. Toutefois, des avis critiques se manifestent : « Vous vous attachez trop à défendre, pas assez à attaquer », dit un enseignant.

Dans le dernier bulletin de l'association, Odile Jaeger Lanore, membre du comité, résume les discussions très animées d'un café francophone tenu à Genève sous le titre « Genève, capitale ou colonie ? »

« La tendance générale qui s'est dégagée suite à de nombreuses interventions a été de dire qu'il ne fallait pas seulement se battre mais plutôt promouvoir la langue française. Il faut être proactif, être ouvert aux autres langues, respecter les diversités à l'école déjà, apprendre la langue du pays

où l'on vit, etc. Actuellement, la promotion de la langue est trop faible, il faut un combat positif. »

## Promotion

« Promotion, le mot est lâché. Et si l'association changeait de nom et s'appelait Association promotion du français ? Ou encore Défense et promotion du français ?

» Promouvoir, c'est mettre en œuvre des projets, établir des programmes, provoquer leur développement ou leur succès ; sans oublier toutefois qu'une attitude offensive relève aussi de la protection des acquis, donc de la défense d'un héritage.

» C'est donc une toute nouvelle stratégie. Les moyens sont multiples : agir auprès des enseignants, sensibiliser les élèves au phénomène de l'anglicisation de nos langues, interpeller les différents médias, intervenir auprès des autorités politiques, informer les parlementaires, prendre part à des débats... »

Ce point de vue, soutenu par le comité, a engendré de nombreuses réactions. L'une des dernières, dont voici un résumé, rappelait qu'on peut défendre une cause sans qu'une attaque soit nécessaire.

## Votre avis ?

On dit, en effet, de l'auteur d'une prestation estimable qu'il se défend bien. La notion de promotion, en revanche, adéquate dans des pays où le français est

langue étrangère, n'a pas sa place chez nous. Les amateurs de folklore pourront promouvoir les patois, les Suisses allemands l'allemand, contre les dialectes, mais c'est un autre problème.

Il s'agit de défendre le français dans sa richesse et son originalité et non de le promouvoir à Glaris ou à Frauenfeld. Aux habitants de ces lieux de le faire s'ils le veulent. Il s'agit aussi de le défendre contre les envahisseurs, le jargon anglo-saxon en premier lieu, et les écorcheurs trop présents à la RSR, comme si aucun

francophone n'était capable d'expliquer une réalité relative à l'administration fédérale...

Les points de vue contrastés ont lancé un débat plus vif que nous ne l'imaginions. Nous souhaitons qu'il se poursuive par lettre ou courriel jusqu'à l'assemblée générale de l'association Défense du français au printemps 2010. Vos avis sont les bienvenus.

Daniel Favre  
contact@defensedufrancais.ch

## La Suisse est née sur des fautes d'orthographe

Vous lui avez fait la morale, à votre gosse. Parce qu'il ne savait pas la date de naissance de la Confédération. Parce qu'il ignorait le nom exact de nos pères fondateurs (Walter Fürst, Arnold de Melchtal et Werner Stauffacher).

### La fête au mythe

Faisant un gag, vous lui avez offert *L'histoire de la Suisse pour les Nuls* de Georges Andrey. Au sortir du 1<sup>er</sup> août, votre gamin tient pourtant sa revanche. Il a lu une interview de Georges Andrey sur [Swissinfo.ch](http://Swissinfo.ch) qui fait la fête au mythe. D'abord, nous ne sommes pas sûrs de la date exacte du pacte d'alliance des Confédérés. Le carbone 14 ne confirme pas 1291... Le fameux document n'est pas signé, ni situé au Grütli. Pire, le texte manque de cohérence, mélangeant le « ils » et le « nous ». « Il y a des fautes d'orthographe, ce qui ne fait pas très sérieux ! » déplore même Georges Andrey. Alors face à votre gamin, il ne reste plus qu'à lui demander : « Euh, quand tu l'auras fini, tu me prêtes *L'histoire de la Suisse pour les Nuls* ? »

*Le Matin*, août 2009.

# Quand le livre devient support numérique

**R**obert Laffont sort le premier «hyperlivre», assorti de flashcodes qui renvoient à internet. Un ballon d'essai limité à la France.

Condamné à mort, le livre papier? Allons donc: il se profile même comme le moyeu essentiel de la galaxie numérique. Les Editions Robert Laffont en font le pari avec *Le sens des choses*, un objet hybride présenté mi-septembre comme le «premier hyperlivre», tiré à 50 000 exemplaires.

Sous la direction de Jacques Attali, l'ouvrage reprend par écrit trente-deux entretiens de l'émission éponyme de France Culture. Trente-deux conversations savantes et plaisantes avec Erik Orsenna, Simone Veil, Claude Allègre, Philippe Sollers, Daniel Mesguich, Marcel Gauchet ou Jean-Claude Trichet, entre autres. Et un plus considérable: la présence dans les marges de «flashcodes», ou «QR codes», 83 codes-barres d'un type particulier qui renvoient à des hypercontenus, sons, images, vidéos, textes, statistiques. «Ce n'est pas un livre électronique, explique Jacques Attali, mais un livre qui donne accès à de l'audiovisuel, un peu comme des notes en bas de page qui ouvriraient sur des univers entiers d'un simple clic.» Ces hypercontenus sont des plus variés: chansons, répartition des musulmans dans le monde, discours d'Obama au

Caire ou sketch de Coluche, toujours en rapport avec le thème développé. A la fin des chapitres, un flashcode permet d'interagir en renvoyant vers un forum. Il suffit pour cela de «flasher», ou photographier, le code avec son iPhone ou smartphone. Et, si l'on n'a pas de smartphone, on peut le faire en envoyant un SMS assorti du numéro de la page où figure le flashcode qui nous intéresse.

## Prolongation si succès

Mais attention, cette technique n'est pour l'heure accessible qu'aux lecteurs français de l'hyperlivre. En partenariat avec Orange France, les Editions Robert Laffont ont limité à l'Hexagone cette

---

**C'est un livre qui donne accès à de l'audiovisuel.**

**Les flashcodes sont comme des notes de bas de page qui ouvrent sur des univers entiers.**

*Jacques Attali*

---

expérience qui ne devait durer que six mois. Depuis février, les flashcodes ne renvoient en effet plus vers les contenus ad hoc.

Contrairement aux notes en bas de page, chaque SMS est facturé par Orange, de même que le temps de surf sur les

hypercontenus. « En général, les gens ont un forfait internet, nuance Anne-Catherine Moreno, porte-parole d'Orange France; mais il est vrai que ces frais s'ajoutent au prix du livre. » Jacques Attali en convient mais objecte avec humour que « les notes en bas de pages, qui renvoient souvent à des ouvrages, peuvent, *in fine*, s'avérer assez chères si on les achète... » Un deuxième ouvrage similaire est en projet, mais le résultat de ce premier test grandeur nature sera déterminant pour la suite de l'expérience. « Si cela devait s'étendre, il est probable que nous sortions des hyperlivres pour l'ensemble de la francophonie, ajoute Juliette Duchemin, mais cela doit se négocier pays par pays, en trouvant chaque fois un opérateur partenaire. »

#### Bibliographie

*En Suisse est parue fin octobre La Métamorphose des Objets, du chercheur à l'EPFL Frédéric Kaplan. Ses codes-barres sont plus accessibles, car pas liés à un seul opérateur.*

*Le Sens des Choses, par Jacques Attali, Robert Laffont, 43 fr. 50.*

---



*Guide du Typographe* édition 2000.  
Un volume de 260 pages indispensable  
au professionnel comme à tout  
utilisateur d'ordinateur!

Le *Guide*, c'est tout un savoir  
typographique, orthographique et  
grammatical à portée de votre main!

-----  
Je commande \_\_\_\_\_ exemplaire(s)  
du *Guide du Typographe* édition 2000,  
au prix de 55 francs l'exemplaire  
(frais d'envoi en plus).

Nom: \_\_\_\_\_

Prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

NPA \_\_\_\_\_ Lieu: \_\_\_\_\_

Bulletin à adresser aux Éditions  
Eracom/Procom, case postale 272,  
CH-1000 Lausanne 9



# Un vrai succès populaire

## 12<sup>e</sup> Journée de la typographie

**L**e 7 novembre dernier à Lausanne, plus de 250 personnes ont eu le plaisir d'écouter des orateurs prestigieux nous faire part de leurs préoccupations de directeur de musée ou de praticiens des arts visuels. Ils nous ont fait entrer dans les coulisses du métier en nous montrant comment s'élaborent des affiches, se préparent des concours. On se réjouit déjà de la prochaine.

L'idée d'une Journée de la typographie a été lancée il y a tout juste vingt ans (voir commentaire). Depuis, elle a fait son chemin au point de devenir un des moments incontournables dans le monde romand du graphisme et de la typographie. Plus de 250 personnes, dont des jeunes en formation et des professionnels, sont venues écouter de prestigieux orateurs leur faire partager leur passion. Moment de formation et d'échange des savoirs, cette journée est un des moments forts pour Comedia.

### La petite porte de la typo

Alan Marshall, directeur depuis 2002 du Musée de l'imprimerie de Lyon, nous a fait part de ses « petits problèmes avec le patrimoine typographique ». A côté des grands noms de la typographie ou de la création graphique, les auteurs de la vaste majorité des travaux graphiques de « littérature typographiquement grise » – cartes

de commerce, en-têtes de lettres, bordereaux, réclames, publicités – nous restent parfaitement inconnus. A côté de la grande porte, il y a la « petite porte » de ce qu'on appelle souvent les « ephemera », dont Marshall nous a montré tout l'intérêt, des premiers imprimés « administratifs » (indulgences et proclamations officielles) à l'e-book. Entre deux, il y a aura eu l'extension des réseaux de transports, de communication et de distribution, l'essor de la mécanisation, la production et la consommation de masse. De quoi se sentir plus proche du géologue que de l'historien, tant l'évolution des formes et usages de l'imprimé et de ses techniques se fait par la superposition de couches successives.

### L'art du décalage

Pierre Neumann nous a montré comment des affiches pouvaient naître à partir des images et « clichés » qu'il ramène de ses voyages. « Ce n'est pas moi qui prends des photographies, mais elles qui me prennent, a-t-il rappelé. Les images choisissent leur moment d'enregistrement. Elles s'attachent, se détachent pour former un imaginaire plus ou moins pertinent. » Ces photographies lui permettent de jouer sur les décalages. Pour illustrer un programme de jazz, Neumann utilise un cliché de Damas. Tel détail architectural ou Père Noël sur un biscôme deviennent une



affiche. Des collages à la main, du ruban adhésif, des fax annotés fournissent la matière à un week-end amusant avec sa fille cadette et débouchent, au final, sur de nombreux prix à l'étranger pour un catalogue pour des artistes chinois.

### **Rendre le théâtre populaire**

Au cœur du travail d'Anette Lenz, il y a l'espace public urbain et l'affiche. Son imagination pétillante, pour reprendre les termes de Roger Chatelain dans l'introduction à son exposé, elle la met au service d'institutions publiques et culturelles qu'elle aide à trouver leur public. Pour cela, il faut «trouver un langage, laisser respirer l'affiche et jouer sur l'idée d'espace». Cela ne s'est pas fait sans mal, puisque, pour Lenz, une affiche ne doit pas forcément être directement lisible. A Chaumont (Haute-Marne), la ville, sceptique, lui a confié la campagne d'affichage pour un théâtre. En intégrant la ville et ses habitants dans les affiches, Anette Lenz a su créer en quelques mois un vrai engouement pour le théâtre, chacun se battant pour figurer sur l'affiche, même l'équipe de foot.

### **Rendre les lettres spectaculaires**

«Vedette du graphisme international», selon les termes de Chatelain, et tout juste arrivé de Londres où il a reçu un nouveau prix, Philippe Apeloig a conclu de fort

belle manière cette journée. «Je n'ai jamais eu envie de faire du graphisme» glisse-t-il avec un brin de provocation. «J'aurais voulu faire de la peinture, écrire, faire du théâtre. J'ai développé dans le graphisme tout ce que j'aime.» Ainsi s'explique cette volonté de donner vie au graphisme, de jouer sur les volumes et le son. «La typo est ennuyeuse, lance-t-il comme deuxième salve. Donner à lire, c'est rendre les lettres spectaculaires, leur donner un côté théâtral.» Apeloig nous a fait entrer dans les cuisines de son art, nous donnant à voir l'évolution d'une affiche. Beaucoup de doutes, même une fois l'affiche finie. «Mais le côté créatif et expérimental de la typographie est jouissif.» De quoi nourrir, espérons-le, des vocations dans la salle.

*Yves Sancey*

## **Commentaire**

### **Vingt années ont passé...**

Si la première Journée romande de la typographie a eu lieu en 1990, c'est à la fin de l'année précédente – il y a donc juste vingt ans – que la décision de l'organiser avait été prise. L'accord avait été conclu entre le secrétariat du Syndicat du livre et du papier (SLP), à Berne, et (par mon intermédiaire) l'Ecole romande des arts graphiques, à Lausanne. Les installations de la salle de conférences de cette dernière



Pierre Neumann, Alan Marshall, Anette Lenz et Philippe Apeloig étaient les quatre orateurs invités notamment par Roger Chatelain, tout à droite.  
(Photo: Yves Sancey/comedia)

étaient rudimentaires. L'obscurcissement était déficient et nous bricolions, notamment, la mise en place de projecteurs pour les diapositives... Malgré cela, la palette des conférenciers avait été exceptionnelle: Hans Rudolf Bosshard – il vient de fêter ses 80 ans et les *Typografische Monatsblätter* (TM) lui ont consacré un numéro spécial – avait ouvert les feux, suivi par le Tessinois Bruno Monguzzi, génial orateur et créateur (qui avait accroché toute une panoplie de ses affiches sur les murs). Werner Jeker (qu'on ne présente plus en Romandie) avait montré ses réalisations et le Hollandais Wiegger Birma, spécialisé dans l'art du livre, avait clos les exposés. Dès la deuxième manifestation, c'est Michel Pitton, secrétaire lausannois du syndicat, qui avait pris le relais, pour tout ce qui concerne l'aspect

financier et la gestion des inscriptions. En jetant un regard dans le rétroviseur, en consultant la liste – impressionnante! – des intervenants et les succès obtenus, on se dit que le record de participation de cette année trace magistralement la voie pour la relève de ceux qui ont œuvré dès le début afin d'offrir, aux servants de l'imprimerie en Suisse française, cette ouverture exceptionnelle sur le monde graphique...

Ce qui est remarquable, à mon sens, c'est que, dans une période difficile à tous les points de vue, Comedia puisse continuer à consacrer beaucoup d'énergie et de moyens financiers en faveur de la formation et du perfectionnement professionnels. Cela dans la ligne des syndicats qui l'ont précédé, que ce soit la FST (Fédération suisse des typographes),

l'USL (Union suisse des lithographes) ou le SLP. On pourrait évoquer aussi l'activité des groupements affiliés (celui des typographes – l'AST lausannoise s'est fortement impliquée cette année encore – des correcteurs, des imprimeurs...). Ce qui me tient à cœur, c'est de relever, outre la parution du *Bulletin technique*, la longévité des *TM-RSI-STM*. Connait-on d'autres revues éditées par un syndicat et vouées à la formation qui aient subsisté à travers les années? N'est-il pas miraculeux que la *Revue suisse de l'Imprimerie* (née en 1923)

et les *TM* (publiées dès 1932) aient régulièrement paru, après leur fusion en 1948, et poursuivent toujours leur chemin?

L'autre samedi, à l'EPFL, la Journée romande de la typographie, douzième du nom – beau symbole que ce chiffre inscrit dans la mémoire de l'imprimerie traditionnelle! – a été l'occasion d'une présence massive de la jeunesse. C'est de bon augure.

Roger Chatelain

Article paru dans *m-magazine*,  
N° 11 - novembre 2009

## Apprendre l'anglais, ça aide pour le français

**Etudier la langue de Shakespeare favorise ensuite l'apprentissage du français. Et l'inverse est aussi vrai.**

L'apprentissage de l'anglais dès la 3<sup>e</sup> année primaire favorise celui du français dès la 5<sup>e</sup>, selon une étude menée en Suisse alémanique dans trente classes des cantons de Zoug, d'Obwald et de Schwytz. Auparavant, les enfants n'apprenaient que le français durant le cycle primaire. Les chercheurs ont analysé la compréhension orale et écrite des enfants en anglais et en français, ainsi que leur interaction orale dans les deux langues. Résultat: les compétences en anglais ont une influence positive sur l'acquisition du français, deuxième langue étrangère apprise. Cette conclusion ne permet cependant pas de faire un plaidoyer pour l'anglais précoce: «L'ordre inverse, le français avant l'anglais, pourrait avoir des effets tout aussi positifs», relève Andréa Haenni Hoti, spécialiste en sciences de l'éducation qui a conduit l'étude.

Autre constat: les élèves qui grandissent dans un univers plurilingue, et particulièrement les filles, sont plus motivés en français que ceux qui ne parlent que le suisse alémanique. La majorité des élèves prend plaisir à apprendre une langue étrangère. Et, au final, ils préfèrent l'anglais au français. Dans les deux langues, la proportion d'enfants se sentant submergés est d'un quart: ils sont stressés et ont peur de faire des fautes.

# Tu parles valaisan, ou quoi ?

**L**e rappeur MC Giroud a composé l'hymne non officiel de la cinquantième édition du Comptoir de Martigny. Morceaux choisis de cette déclaration d'amour au parler valaisan.

Pour ses 50 ans, la Foire du Valais s'est trouvé un ambassadeur de poids: le rappeur MC Giroud, qui a composé l'hymne non officiel de la manifestation. Baptisé «La Foire, c'est bonnard», le morceau est une vraie déclaration d'amour pour le Comptoir, scandée avec un accent martignerain à couper au couteau. Mis en ligne en septembre dernier, le morceau promettait d'être un des gros buzz de la rentrée. Car la star du rap valaisan n'en est pas à son premier carton. Mis en ligne en 2007, «Le souper de classe» a totalisé plus de

## **L'type y rigole, mais tout c'qu'il mérite, c'est une avoinée!**

Traduction: «Cette personne mérite une bonne correction», s'offusquera-t-on à Paris.

«Ce gulu, il lui faut une bonne brosse», dira-t-on dans le canton de Vaud.

A Fribourg, on opéra pour: «C't affaire, y s'marre, mais tout c'qu'il mérite, c'est une belle branlée!»

## **En plaine on fait moins de gaugne, on supporte la tannée, nous, nonteutcheu!**

Si l'on veut être compris dans les salons parisiens, on traduira par: «Ici, à Martigny, on fait moins de manières, on tient bien l'alcool, nom de Dieu!»

A Neuchâtel, on pourra dire qu'on «fait Chau-de-Fonds» pour signifier qu'on ne fait pas de chichis.

A Fribourg, on dira qu'«on pinaille moins, on supporte les tôles nokol, don».

60000 visionnages sur YouTube. «Cette fois, ce sera beaucoup plus gros», assure Gilles, alias MC Giroud.

Membre du collectif de rappeurs Catogne All Stars, Gilles, 30 ans, chante sous trois pseudos différents. «MC Giroud, c'est un de mes trois personnages. C'est la caricature du Bas-Valaisan moyen, alcoolique, pas très ouvert, limite homophobe.» Le *principal* attribut de son personnage reste tout de même son accent et ses expressions, difficilement décriptables pour les non-Valaisans, mais franchement hilarantes. «C'est sûr, il n'y a que le Valaisan de base, voire le Martignerain, qui peut comprendre toutes les paroles», admet MC Giroud.

## Les Corses de la Suisse

Gilles ajoute qu'il a été surpris de constater que son rap à base de patois valaisan pouvait plaire aussi dans les autres cantons: «J'ai toujours eu beaucoup de peine à voir ma musique pénétrer dans le canton de Vaud, tellement obtus. En même temps, ça prouve que le Valais a un vrai capital sympathie. Ça se comprend, on est un peu les Corses de la Suisse. On est indépendants, on est moins coincés... Il suffit d'aller au Comptoir de Martigny pour s'en

### Faut remonter dans vos vallées, putain d'Adèle!

En français académique, l'expression pourrait se traduire par: «Rentrez chez vous, enfin!»

A Neuchâtel, on préférera: «Retournez dans vos montagnes, nom de Diou!»

A Fribourg, ce sera plus coloré, à en croire nos interprètes Claude et Luciano: «Z'avez qu'à r'foutre votre bredzon et r'monter sur vos alpages!»

rendre compte.» Comme pas mal de jeunes Martignerains, Gilles a toujours porté la Foire dans son cœur. En particulier ses stands d'encaveurs où l'on boit «du fendant au mètre» ou une «p'tite arvine avec un toast au foie gras», comme il le chante dans son morceau. «Le Comptoir, c'est un

### Ces petits tuyaux qui essaient de faire les malins, quand tu les regardes en face, tu dois t'mettre à botzon!

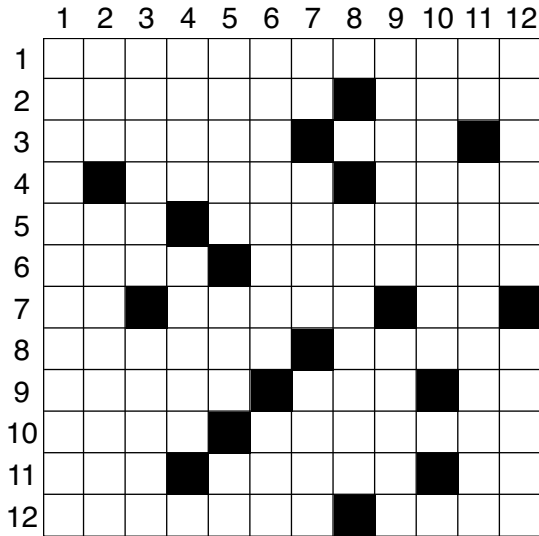
En bon français, on dira que «ces personnes qui ne tiennent pas l'alcool, il faut se mettre à genoux pour les regarder en face».

«Ces petits brégels qui essaient de faire les taborniauds, quand tu les guggues en face, tu dois te foutre à krèptons», préférera-t-on dire à Fribourg.

phénomène culturel, une religion. Cela dit, je ne le vis pas aussi intensément que certains de mes amis. Contrairement à d'autres, je ne prends pas une semaine de vacances pour pouvoir y aller.» Cette année, MC Giroud se verrait bien jouer les DJ à la Foire. «Je veux passer un appel: est-ce qu'il y aurait un stand qui accepterait de m'accueillir pour que je puisse passer mes morceaux et organiser des concours de boisson? Je viens mettre le souk gratuitement chez vous!»

*Renaud Malik*

# Mots croisés



**Horizontalement.** 1. Obier. - 2. Derniers. - Evoque une chute à l'eau. - 3. Creuser d'une rainure. - Ovni. - 4. Vantas. - Table. - 5. S'entend sur un court. - Athlète. - 6. Union soviétique. - Appuyés contre un support. - 7. Cobalt. - Robes de cérémonie. - Actionné. - 8. Habitante de la campagne. - Partie d'une chaise. - 9. Fruit rouge, aigret et d'un goût agréable. - Possède. - Lumen. - 10. Beigne. - Galène. - 11. Fille de Cadmos. - On en fait des jeans. - Nouvelle lune. - 12. Action de cuire à l'étouffée. - Lieu géographique.

**Verticalement.** 1. Ensemble des fonctionnaires. - 2. Vague espagnole. - Personne d'âge mûr. - 3. Qui rendent service. - Se dit d'un policier corrompu. - 4. S'étend sur le sol. - Arrêt d'un liquide organique. - 5. Grands oiseaux. - Se crie dans l'arène. - Insistance. - 6. Patinage. - Préfixe qui multiplie. - 7. Te trouves. - Qui contient de la soude. - Le plus vieux. - 8. Compositeur italien, il a composé *Le Barbier de Séville*. - 9. Résultats d'une action. - Unités. - 10. Etat de servilité. - 11. Se joue sur une grille. - Eblouissant. - 12. Enveloppes coriaces de certains fruits. - Dans le titre d'un roman de Rousseau.

# Solution des mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	S	I	M	I	L	I	M	A	R	B	R	E
2	O	S	T	E	O	C	Y	T	E		U	V
3	T	A		N	I	A	T		N	O	N	E
4	E	R	R	A		R	H	O	D	I	E	R
5	R	D	A		B	I	E	R	E	S		T
6	I		S	T	R	E	S	S		E	L	U
7	O	L	E	R	O	N		E	N	L	I	E
8	L	O	R	I	S		V	I	O	L	E	R
9	O	P		O	S	C	I	L	L	E	S	
10	G	E	O	L	E		G	L	I	S	S	E
11	I		H	E	R	N	I	E	S		E	U
12	E	J	E	T		P	E	S	E	U	S	E

---

## Gagnante des mots croisés du dernier numéro

---

Seule gagnante :

M<sup>me</sup> Béatrice Thiéry  
Porrentruy

Elle remporte le prix suivant :

Un ouvrage

Comme nous l'avions annoncé dans le précédent numéro, compte tenu du faible taux de participation, nous mettons fin au traditionnel concours dès ce numéro.

Nous continuerons toutefois à publier des mots croisés ou autres jeux pour le seul divertissement.



**Paraît quatre fois par année**  
**Abonnement annuel 30 francs**

**Président**

Olivier Bloesch  
Condémines 5, 1422 Grandson  
024 445 56 10 ou 079 652 06 07  
olivier.bloesch@arci.ch

**Vice-président et trésorier**

Michel Pitton  
Pierrefleur 66, 1004 Lausanne  
021 646 25 08 ou 079 212 16 13  
michel.pitton@arci.ch

**Responsable du TU**

Alexandre Jacquier  
Château 9, 1422 Grandson  
024 445 04 26 ou 079 284 95 26  
alexandre.jacquier@arci.ch

**Secrétaire aux verbaux**

Rémy Bovey  
Confrérie 22, 1800 Vevey  
021 921 09 49 ou 079 312 00 48  
remy.bovey@arci.ch

**Responsable du site internet**

**www.arci.ch**  
Daniel Brochellaz  
Av. de la Harpe 33, 1007 Lausanne  
079 394 72 89  
daniel.brochellaz@arci.ch

**Mise en pages et expédition**

Michel Christinat - Formatyp  
Riant-Mont 1, 1004 Lausanne  
021 311 51 25 ou 079 703 63 16  
michel.christinat@formatyp.ch

**Impression**

Atelier Grand SA  
En Budron 20, case postale 13,  
1052 Le Mont-sur-Lausanne

Tirage à 400 exemplaires

**Dates à réserver :**



**16 avril 2010**  
Assemblée générale à Lausanne

**29 mai 2010**  
Rallye annuel

**4 septembre 2010**  
Sortie annuelle  
soit sur 2 jours à Lyon  
(4 et 5 septembre)  
soit 1 jour  
Sortie sur le Rhin,  
visite du musée Tinguely à Bâle

**4 décembre 2010**  
Apéritif à Encre et Plomb



Graphic design

Images et vidéo

Impression

PAO

Communication

Multimédia et Internet

**Métiers de la communication**  
**Cours de perfectionnement professionnel**

**> p r o c o m >**

secretariat@procom.ch - tél. 021 316 01 03 - PROCOM, case postale 6020, 1002 Lausanne

**programme des cours sur [www.procom.ch](http://www.procom.ch)**